

# Une lutte plus précise contre les tumeurs cancéreuses

Deux techniques de pointe sont en œuvre à Compiègne. Racheté par un groupe européen, le centre de radiothérapie de Saint-Côme se dit aujourd'hui au top.

**B**ond thérapeutique à Compiègne dans la lutte contre le cancer. Deux nouvelles techniques sont mises en œuvre, depuis cet été, au centre de radiothérapie de la polyclinique Saint-Côme, qui vient d'être racheté par un groupe européen. Aux manettes de cette révolution technologique : le professeur Jean-Marc Cosset, longtemps chef du département d'oncologie-radiothérapie de l'Institut Curie et aujourd'hui directeur médical France de ce groupe Améthyst.

« Ces investisseurs ont compris qu'il était rentable de proposer des technologies de pointe », confie ce dernier. « Tout était réglé en trois semaines. Comme le centre de Compiègne disposait déjà d'un équipement de la dernière génération, je n'avais plus qu'à jouer avec mes logiciels. »

Cette approche, désignée par l'acronyme VMAT, pour Volumetric Modulated Arc Therapy, offre de nombreux avantages contre les tumeurs cancéreuses. En premier lieu, elle permet de sculpter le volume à irradier de manière encore plus précise et sophistiquée que ne pouvaient le faire les techniques antérieures.

« Auparavant, on pouvait délimiter un ballon de football, par exemple ; à



Le radiophysicien Jean-Paul Montagnié (à d) assure un contrôle qualité des procédures mises en place par le P Cosset (à g.).

présent, on peut concevoir un ballon dégonflé dans lequel on aurait porté un coup de poing », explicite le professeur. Cette partie concave étant un organe sain à protéger des rayonnements : moëlle épinière, intestin grêle, les glandes salivaires... « Ça change le pronostic à

long terme. » Cette démarche est particulièrement indiquée pour de grands volumes complexes comme une tumeur de la prostate et l'ensemble des ganglions lymphatiques de l'abdomen et du pelvis. « À Curie, dans les premiers temps, avec les collègues, on se di-

sait : « c'est trop gros ». Et ça passe comme une lettre à la poste. Avec une bonne tolérance immédiate et tardive », se félicite Jean-Marc Cosset.

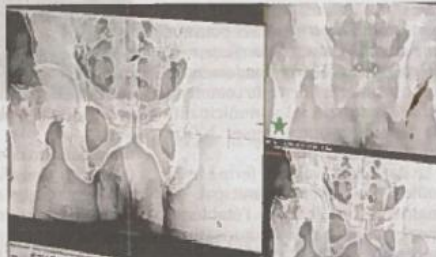
## « Quasiment au niveau de Curie »

En second lieu, les séances de radiothérapie raccourcissent : elles ne seront plus que de quelques minutes, quand elles pouvaient être de 15 à 20 minutes. « C'est appréciable pour un patient. Surtout qu'il ne doit pas bouger. »

Cette technique de VMAT impose en parallèle de mettre en place une radiothérapie guidée par l'image, car il faut alors être capable de repositionner le (ou la) malade très précisément à chaque séance. Ceci peut se faire (et était déjà effectué dans le service) par des scanners répétés effectués directement par l'imagerie embarquée de l'accélérateur linéaire.

## Des grains d'or glissés dans la prostate

Autre technique pour toujours plus de précision : trois petits grains d'or sont implantés directement dans la prostate avant l'irradiation. « Imaginez une mine de cri-térium, de moins d'un millimètre de diamètre et de 4 millimètres de long. Ce triangle d'or sert de repères et permet aux technicien(ne)s et aux radiothérapeutes de se recalculer à chaque séance », explique le professeur Cosset. « Pendant des années, on se remettait en place sur les structures osseuses. Or, il était courant d'avoir un décalage d'un centimètre. À présent, on est précis au millimètre près. » Une procédure menée en coordination avec les urologues et les radiologues de la clinique. Les D<sup>r</sup> Carteret et D<sup>r</sup> Charleux, formés à l'Institut Montsouris, implantent désormais, sous anesthésie locale, ces grains d'or.



Inoxydable et bien toléré, l'or est extrêmement visible sur de simples clichés de radio.

## VERBATIM



**VINCENT VESSEL**, directeur de la polyclinique de Compiègne

## Un cancer sur trois traité à Saint-Côme

« Suite au décès du D<sup>r</sup> Clupa, qui avait créé avec le D<sup>r</sup> Gay le centre de radiothérapie de Saint-Côme, l'année 2014 a été très compliquée. Cela n'a pas eu d'impact sur les patients ou sur l'activité. La polyclinique prend en charge toujours un cancer sur trois dans l'Oise. Le centre vient d'être racheté par un groupe international. L'intérêt de pouvoir s'appuyer sur un tel groupe, c'est de disposer d'un poids financier et d'un poids technologique. Toute la filière oncologie a été restructurée. Cet été, nous avons recruté une nouvelle oncologue, le D<sup>r</sup> Anna Durigova ; le D<sup>r</sup> Brigitte Pellée-Cosset, qui a déjà travaillé au centre de radiothérapie, a accepté de revenir à Compiègne à temps partiel ainsi que quatre jeunes radiothérapeutes, susceptibles de prendre le relais du D<sup>r</sup> Daniel Gay à son départ. »

Et le professeur Jean-Marc Cosset d'assurer : « Ces nouvelles technologies mettent aujourd'hui la radiothérapie du site de Saint-Côme au niveau des meilleurs centres français. C'est quasiment celui de Curie, le plus gros service européen. La différence est infime. » Une dizaine de patients en bénéficie déjà.

Avec un décalage d'un mois, le centre de Creil, acquis lui aussi par le groupe Améthyst, sera bientôt équipé.

MARIELLE MARTINEZ